

république, qui devint sous le premier empire général de division, gouverneur de provinces conquises en Italie et en Espagne et qui a été enterré civilement. Il eut pour mère une Bretonne très catholique et très royaliste, qui partagea les épreuves de M<sup>mes</sup> de Bonchamp et de la Rochejaquelein. Aussi a-t-il flotté, pour ainsi dire, tour à tour entre les tendances opposées de cette double origine. Il a, tout jeune, chanté le trône et l'autel, Henri IV et Louis XVIII, les vierges de Verdun et le sacre de Charles X : il respectait, il aimait les Bourbons. Gela ne l'empêcha point ensuite de glorifier les trois journées de Juillet, d'être un des commensaux du duc d'Orléans, d'accepter la pairie des mains de Louis-Philippe. Il est vrai que, par compensation, en 1848, lors du naufrage de la monarchie constitutionnelle, il surnagea comme député aux Assemblées constituante et législative, et même il échoua un instant sur les bancs du comité réactionnaire de la rue de Poitiers. Lui qui avait jadis exalté par de si beaux vers l'arc-de triomphe et la colonne, Austerlitz et Sainte-Hélène, il faillit être pris pour ministre par l'élu du 10 décembre; mais, dès 1849, et surtout à partir du coup d'État de 1851, où, avec Baudin, Schœlcher, les de Madier de Montjau, il organisa une résistance qui avorta, déçu dans ses espérances d'ambition, mécontent, suspect, proscrit, à Bruxelles, à Jersey, puis à Guernesey, il s'enveloppa fièrement dans son noir manteau d'exilé, et, dédaignant de profiter des amnisties de 1859 et de 1869, se posant de plus en plus en Moïse du parti démocratique, du haut de ces différents Sinaïs (nous l'avons dit) il lança, à travers mille éclairs et bien des nuages, la foudre retentissante de ses oracles.

Aigri plutôt que mûri par l'expérience, trop hautain pour plier, l'illustre vieillard alla chaque jour plus loin dans ses aspirations et ses alliances. Les malheurs domestiques qui l'avaient frappé successivement, l'assombrirent sans l'abattre. Après avoir protesté hautement contre le plébiscite du 8 mai 1870, à la suite de la Révolution du 4 septembre, au bout de dix-neuf ans d'absence, il reparut tout à coup pour défendre, en qualité de vétéran et de volontaire, les murailles de Paris assiégé, et pour devenir un des députés, ensuite un des sénateurs de la République nouvelle. Il adressa aux Allemands une belle proclamation, dont ils ne tinrent